

00
Kla

LE
FLORENTIN.
COMEDIE.

PAR MONSIEUR
DE LA FONTAINE.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

MDCCLII.



ACTEURS.

HARPAJESME, *Florentin.*

HORTENSE, *Pupille d'Harpajème.*

TIMANTE, *Amant d'Hortense.*

AGATHE, *Mere d'Harpajème.*

MARINETTE, *Servante d'Harpajème.*

UN SERRURIER.

UN EXEMPT.

DES RECORDS.

La Scene est à Florence.

M D C C L I I

LE





LE
FLORENTIN.
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.
TIMANTE, MARINETTE.

MARINETTE.



Que vois-je, êtes-vous fou Timante ?
ignorez-vous
A quel point est féroce un Florentin jaloux ?
Vous êtes son rival, transporté de colère.
Il fait de vous tuer sa principale affaire,
Et loin d'envifager ces périls évidens,
Vous venez dans sa chambre, où donc est le
bon sens ?

TIMANTE.

Oùy, je ſçai tout cela, Marinette, mais j'aime.
Voyant sortir d'ici le brutal Harpajême,
J'ai voulu profiter. . .

A 2

MA

MARINETTE.

Vous ne sçavez donc pas
 Qu'à peine il est sorti qu'il revient sur ses pas ?
 Occupé seulement de l'âpre jalousie,
 Rien ne peut l'assurer, de tout il se défie,
 S'il faut en revenant qu'il vous trouve en ces
 lieux . . .

TIMANTE.

Va, va, j'ai mes raisons pour paroître à ses yeux :
 Mais de grace, instruis moi de ce que fait Hor-
 tense,
 De tout ce qu'elle dit, de tout ce qu'elle pense,
 Harpajème toujours poursuit-ils ses projets,
 La tient-il enfermée encor ?

MARINETTE.

Plus que jamais,
 Pour la soustraire aux yeux de vôtre Seigneurie,
 Il met tout en usage, artifice, industrie;
 Une chambre où le jour n'entre que rarement,
 Est de la pauvre enfant l'unique appartement;
 Autour regne une épaisse & terrible muraille,
 De briques composée & de pierre de taille,
 Un labyrinthe obscur pénible à traverser,
 Offre avant que d'entrer sept portes à passer,
 Chaque porte, outre un nombre infini de ferrures,
 Sous differens ressorts à quatre où cinq ferrures,
 Huit où dix cadenats, & quinze où vingt ver-
 roux,
 Voilà le plan du sort où ce bourru jaloux
 Enferme avec grand soin la malheureuse Hor-
 tense,
 Encor

Encor ne la croit il pas trop en assurance ;
 Pour mettre sa personne à l'abri du danger ;
 Seul il la voit, l'habille, & lui sert à manger,
 Seul il passe en tout tems la journée avec elle,
 A la voir tricoter où blanchir sa dentelle ;
 Par fois pour lui fournir des passe-tems plus doux,
 Il lui lit les devoirs de l'épouse à l'époux,
 Où bien pour l'égayer prenant une guitharre
 Il lui racle à l'oreille un air vieil & bizarre ;
 La nuit pour empêcher qu'on ne le rompe en
 rien,
 Une cloison separe & son lit & le sien,
 Le bruit d'une araignée alors qu'elle tricotte,
 Une mouche qui vole, une souris qui trotte,
 Sont éléphans pour lui qui l'allarment soudain,
 Du haut jusques en bas un pistolet en main,
 Ayant par ses clameurs éveillé tout le monde,
 Il court, il cherche, il rode, il fait par tout la
 ronde,
 Non, le Diable ennemi de tous les gens de
 bien,
 Le Diable qu'on connoit Diable & qui ne vaut
 rien,
 Est moins jaloux, moins fou, moins méchant,
 moins bizarre,
 Moins envieux, moins loup, moins vilain, moins
 avare,
 Moins scelerat, moins chien, moins traître, moins
 lutin,
 Que n'est pour nos pechez ce maudit Florentin.

TIMANTE.

Le malheureux! on voit comment il traite Hortense,
 Par mes soins la Justice en a pris connoissance,
 Je puis par un arrêt tromper sa passion,
 Mais je crains de le mettre en exécution.

MARINETTE.

S'il falloit qu'il en eut la moindre connoissance,
 Le poignard aussi-tôt vous priveroit d'Hortense,
 Parlant sur ce chapitre, il nous a dit cent fois,
 Qu'avant que se foumettre à la rigueur des loix,
 Il choisiroit plutôt le parti de la pendre,
 Et qu'il aimeroit mieux l'écouffer que la rendre.

TIMANTE.

Cette Lettre pourra traverser ses desseins.
 Je feindrai de la mettre à ses yeux en tes mains,
 Te priant de la rendre entre celles d'Hortense.
 Toi, pour ne point marquer aucune intelligence,
 Tu la refuseras avec emportement.

MARINETTE.

J'entens, mais gardez-vous de lui dans ce moment,
 Il fait faire, dit on, un ressort qu'il nous cache,
 A l'achever dans peu son ferrurier s'attache,
 Déjà...

TIMANTE.

Le ferrurier s'en est ouvert à moi,
 C'est un homme d'honneur il m'a donné sa foi,
 Moyennant quelqu'argent que j'ai feû lui pro-
 mettre,
 De

De concert avec lui j'ai dicté cette Lettre.
 Pour punir d'un jaloux les desirs dereglez ;
 Je viens exprès ... il entre ...

S C E N E II.

HARPAJESME, AGATHE, MARI-
 NETTE, TIMANTE.

MARINETTE.

Allez au Diable, allez ;
 Pour qui me prenez-vous, & quelle est vôtre at-
 tente ?
 Mercy diantre, ai-je l'air d'une fille intrigante ?

HARPAJESME.

Que vois-je ?

TIMANTE.

Hé Marinette un mot, écoute moi,

MARINETTE.

Ne m'approchez pas.

HARPAJESME.

Bon !

TIMANTE.

Cent Louïs sont pour toi,

Les voilà.

MARINETTE.

Je n'ai point une ame intéressée.

TIMANTE.

Quoi ? :: :

MARINETTE.

Ces poings puniront vôtre infame pensée
Si vous restez,

TIMANTE.

Hortense est commise à tes soins,
Pour m'obliger rend lui ce billet sans témoins.

HARPAJESME *se jette sur la Lettre.*

Ah, ah! perturbateur du repos du ménage,
Tu veux donc la séduire & me faire un outrage.

TIMANTE *l'épée à la main.*

Redonne-moi ma Lettre ou ce fer que tu vois.

HARPAJESME.

Barthelemi, Christophe, Ignace, Ambroise, à
moi!

S C E N E III.

HARPAJESME, MARINETTE.

MARINETTE.

Comme il fuit.

HARPAJESME.

Il fait bien, car cette mienne épée
Dans son infame sang alloit être trempée;
Mais de le voir ici me voilà tout outré,
Comment est-il venu? comment est-il entré?

MA.

MARINETTE.

J'étois là bas au frais quand je l'ai vû paroître,
 Je suis soudain rentrée, il m'a suivie en traître,
 Me disant qu'il vouloit m'enrichir pour toujours,
 Que je prisse le soin de servir ses amours,
 Et faisant succeder les effets aux paroles,
 Il m'a voulu couler dans la main cent pistoles;
 Mais j'aurois moins souffert s'il avoit mis dedans
 Ou des cailloux glacez, ou des charbons ardens.
 Je crève quand je pense aux offres insolentes . . .

S C E N E IV.

HARPAJESME, AGATHE,
 MARINETTE.

HARPAJESME.

AH, ma mere, voilà la perle des servantes.
 Embrasse-moi, ma fille, auriez-vous crû cela?
 Hé bien, avec ses soins, ma mere, & ces clefs là,
 La garde d'une femme est-elle si terrible,
 Et croyez-vous encor cette chose possible?

AGATHE.

Mon fils, bouleverser l'ordre des éiemens,
 Sur les flots irritez voguer contre les vents,
 Fixer selon ses vœux la volage Fortune,
 Arrêter le soleil, aller prendre la lune,
 Tout cela se feroit beaucoup plus aisément,
 Que soustraire une femme aux yeux de son Amant.

A 5

Duf.

Duffiez-vous la garder avec un soin extrême,
Quand elle ne veut pas se garder elle-même?

HARPAJESME.

Il n'est pas question d'aller contre les vents,
Ni de bouleverser l'ordre des élémens,
Mais de garder Hortense, & j'ai pour y suffire,
De bons murs, des verroux, & des yeux, c'est
tout dire.

AGATHE.

Abus, lors que l'amour s'empare de deux cœurs,
Pour rompre leur commerce & vaincre leurs ar-
deurs,

Employez les secrets de l'art & la nature,
Faites faire une tour d'une épaisse structure,
Rendez les fondemens voisins des sombres lieux,
Elevez son sommet jusqu'aux voutes des Cieux,
Enfermez l'un des deux dans le plus haut étage,
Que l'autre du plus bas devienne le partage,
Dans l'espace entre deux, par differens détours
Disposez plus d'Argus qu'un siècle n'a de jours,
Empruntez des ressorts les plus cachez obstacles
Plus grands sont les revers, plus grand sont les
miracles,

L'un pour descendre en bas osera tout tenter,
L'autre aiguillonera ses esprits pour monter,
Sans s'être concertés pour une fin semblable,
Tous deux travailleront d'un concert admirable,
A leurs chans séducteurs Argus s'endormira,
Des verroux par leurs soins le ressort se rompra,
De moment en moment enjambant l'intervale,
Enfin

Enfin ils feront tant au milieu du Dédale,
 Qu'imperceptiblement ensemble ils se rendront,
 Et malgré vos efforts, mon fils, ils se joindront :
 C'est un coup sûr, mon âge & mon expérience
 Doivent dans vôtre esprit inspirer ma science,
 Je sçai ce qu'en vaut l'aune, & j'ai passé par là,
 Vôtre pere vouloit me contraindre à celà,
 Mais s'il n'eut mis un frein à cette ardeur trop
 prompte,
 Il se seroit trompé sûrement dans son compte,
 Mon fils . . .

HARPAJESME.

Oh, mieux que lui j'ai calculé le mien,
 Je ne suis pas si Sôt . . . suffit je ne dis rien.
 Mais ouvrons le poulet du Damoiseau Timante,
 Apprenons ses desseins, & voyons ce qu'il chante.

Il lit.

*Pour punir vôtre Jaloux je me suis rendu maître
 de la maison qui est voisine de la vôtre, où j'ai trou-
 vé le moyen de me faire un passage sous terre qui me
 conduira jusqu'à vôtre chambre. J'espere que la nuit
 ne se passera pas sans que vous m'y voyez. Je vous
 en avertis, afin que vôtre surprise ne vous fasse rien
 faire qui soit entendu de vôtre bourru. Le même
 passage vous servira pour voir faire sortir de l'escla-
 vage, & vous mettre au pouvoir de la personne qui
 vous aime le plus.*

Il verra, s'il y vient, un plat de mon métier,
 Et je sors pour cela de chez le ferrurier,
 Ma foi, Monsieur Timante, on vous la garde
 bonne,
 Oüy,

Oüy, pour joindre en repos Hortense à ma per-
sonne,

J'ai besoin de sa mort: à tout examiner
Le moyen le plus sur est de l'assassiner,
J'ai donc pour cela fait construire une machine,
Je la ferai poser dans la chambre voisine,
Pressé par son amour Timante s'y rendra,
Mais au lieu d'y trouver Hortense il s'y prendra,
Alors tout à mon aise ayant en main ma dague,
Je vous la plongerai dans son sein zague zague,
Et le tuerai, ma mere, avec plaisir, Dieu sçait,
Ensuite on le mettra dans ma cave; *hic jacet.*

AGATHE.

Quoi! de tuer un homme auriez-vous conscience?
Loin que vôtre dessein vous fasse aimer d'Hor-
tense,

Ce coup augmentera sa haine, il est certain.

HARPAJESME.

Bon, bon, morte est la bête, & mort est le venin.
Depuis que dans ces lieux Hortense est enfermée,
Qu'à ne plus voir Timante elle est accoutumée,
Elle est déjà soumise à vouloir m'épouser,
Pour l'y fortifier j'ai sçu la disposer.
A voir un sien cousin Magistrat, homme sage,
Qu'elle connoît de nom & nom pas de visage,
Elle sçait seulement qu'il est en grand crédit,
Etant de ses parens, & de sublime esprit,
Elle ne craindra pas d'ouvrir à sa prudence
Les secrets de son cœur & tout ce qu'elle pense,
Et comme ce grand homme est de mes bons amis,

Afin

Afin de m'obliger, ma mere, il m'a promis
Que selon mes desirs il tournera son ame,

AGATHE.

Ce cousin entreprend de changer une femme?
Il est donc assez sot pour présumer de foi,
Et quel est donc ce sot entrepreneur?

HARPAJESME.

C'est moi.

AGATHE.

Vous?

HARPAJESME.

Moi... de ce cousin j'avois la fantaisie;
Depuis prenant conseil d'un peu de jalousie,
Qui m'apprend que de tout il faut se défier,
J'ai crû plus à propos de me la confier.
Ce soir l'obscurité devenant favorable,
Ayant la barbe & l'air d'un homme vénérable;
En habit & des pieds en tête revêtu,
Du fastueux dehors d'une intègre vertu
Je prétens selon moi pétrir le cœur d'Hortense,
Et par même moyen sçavoir ce qu'elle pense.

AGATHE.

Gardez-vous d'accomplir ce dessein dangereux;
Afin qu'en son ménage un homme soit heureux,
Bannissant de chez lui toute la défiance,
Loin de vouloir sçavoir ce que sa femme pense,
Il doit fuir avec soin comme on fuit un forfait,
L'occasion d'apprendre ou voir ce qu'elle fait.

HAR

HARPAJESME.

Chansons ! rien ne me peut détourner de la chose,
Afin d'exécuter ce que je me propose,
Faisons venir Hortense en cet appartement,

AGATHE.

On ouvre plusieurs portes.

Le Ciel le punira de cet entêtement.

Que de portes, quel bruit de clefs, quel tinta-
mare!

MARINETTE.

De faire voir sa femme, un jaloux est avare.

AGATHE.

Où, mais qui la confie à la foi des verroux,
Est trompé tôt ou tard.

S C E N E V.

HARPAJESME, HORTENSE, AGA-
THE, MARINETTE.

HARPAJESME.

Hortense, approchez vous,
Mr. vôtre Cousin en ces lieux va se rendre,
Avec un cœur ouvert ayez soin de l'entendre,
Il est ici tout proche, & je cours l'avenir.

SCE-

SCENE VI.

HORTENSE, AGATHE,
MARINETTE.

AGATHE.

Autant qu'à vos débats on m'a vû compatir,
Autant ma joye éclate à vôtre intelligence,
Ma brû je vais agir de toute ma puissance,
Pour porter de mon fils l'esprit à la douceur,
Vous à le caresser contraignez vôtre cœur.
Nos petites façons amolissent les ames,
Et les hommes ne font que ce qui plait aux fem-
mes.

SCENE VII.

HORTENSE, MARINETTE.

MARINETTE.

Harpajême ce soir sera donc vôtre époux?

HORTENSE.

Un jaloux furieux, les astres en courroux,
L'horreur d'une prison longue, obscure, en-
nuyante,

Le repos de mes jours, tout l'ordonne.

MARINETTE.

Et Timante?

Vous le voulez pour jamais renoncer à le voir?
D'être

D'être un jour vôtre époux il conserve l'espoir ;
Même il a, m'a-t-il dit, en tête un stratagème
Qui vous délivrera des rigueurs d'Harpaème.

HORTENSE.

Hé, que pourra-t-il faire, hélas plus que le mien,
Son intérêt me porte à ce triste lien,
Il m'aime & m'aimera tant qu'il verra mon ame
Libre, & dans un état de répondre à sa flamme,
Harpaème le hait, sa vie est en danger :
Peut-être quand l'himen aura scû m'engager ;
Qu'étouffant un amour que l'espoir a fait naître,
Il n'y songera plus, je l'oublierai peut-être,
J'y ferai mes efforts, du moins pour commencer.
D'ôter de mon esprit Timante & le chasser,
Au Cousin que j'attends je vais ouvrir mon ame,
Implorer ses conseils pour éteindre ma flâmme,
Et si je ne profite enfin de sa leçon,
Je parlerai du moins de ce pauvre garçon.

MARINETTE.

D'accord, mais ce Cousin n'est autre qu'Harpa-
ème,
Je vous en avertis.

HORTENSE.

Que dis-tu ? lui ?

MARINETTE.

Lui-même,

Pouffé par un esprit curieux & jaloux,
Scachant que ce Cousin n'est point connu de
vous,
Sous un déguisement & de voix & de mine,
Vous

Vous donnant des conseils de cousin à cousine,
 Il prétend vous tirer de vos égaremens,
 Et par même moyen sçavoir vos sentimens.
 Pour punir ce bouru c'est à vous de vous taire,
 Et de dissimuler le commerce . . .

HORTENSE.

Au contraire,

Pour punir dignement sa curiosité,
 Je lui vais de bon cœur dire la vérité,
 Puisqu'il ose en venir à cette extravagance,
 Je vais lui découvrir sans nulle répugnance,
 Tout ce que sent mon cœur, & reduire le sien
 A fuir de mon himen le dangereux lien;
 Bien mieux qu'il ne souhaite, il s'en va me con-
 noître,

Je m'en ferai haïr par cet aveu peut-être,
 Ou sçachant de quel air je l'estime aujourd'hui,
 S'il veut bien m'épouser encor, tant pis pour lui.

MARINETTE.

Il entre, ah que sa barbe est rebarbarative!

HORTENSE.

Il se repentira de cette tentative.

SCENE VIII.

HARPAJESME, HORTENSE,
 MARINETTE.

HARPAJESME *en Docteur.*

à part.

à Marinette.

FEignons pour l'abuser . . . en ces lieux en-
 voyé
 Pour

Pour mettre au bon sentier vôtre esprit de-
voyé . . .

MARINETTE.

Ce n'est pas moi.

HARPAJESME.

Qui de vous deux est ma parente
Hortense?

MARINETTE.

Je ne suis, Monsieur, que la servante.

HARPAJESME.

Est-ce vous?

HORTENSE.

Oui, Monsieur.

HARPAJESME à *Marinette.*

à *Hortense.*

Des sieges . . . seiez-vous,

à *Marinette.*

Regardez moi . . . fermez ce faux jour . . . laissez
nous.

S C E N E IX.

HARPAJESME, HORTENSE.

HARPAJESME.

MA Cousine, en ces lieux de la part d'Har-
pajême

Je viens pour vous porter à l'himen: il vous aime,
Dés vous plus jeunes ans on vous marqua ce
choix,

Vôtre pere en mourant vous imposa ces loix;

Mais

Mais vous d'une amour folle étant préoccupée,
 Vous rendez du défunt la volonté trompée,
 Et le pauvre Harpajême au lieu d'affection
 N'a vû que haine en vous & que rebellion.

HORTENSE.

Il est vrai, son humeur a rabuté la mienne,
 Mais, Monsieur, ce n'est pas ma faute, c'est
 la sienne.

HARPAJESME.

Comment ?

HORTENSE.

Nous demeurions à huit mille d'ici,
 Je n'avois jamais vû que lui seul d'homme : ainsi
 Je me contoïis toujours compagne de sa couche,
 Quoiqu'il me parut froid, noir, bizarre & farou-
 che,

Sans amour, il est vrai, toutefois sans ennuy,
 Presumant que tout homme étoit fait comme lui,
 Mais loin de me tenir dans cette erreur extrême.
 A me désabuser il travailla lui-même,
 Et j'appris par ses soins avec quelque pitié,
 Qu'il étoit des mortels le plus disgracié.

HARPAJESME.

Quoi ? lui même, comment ?

HORTENSE.

Vous le sçavez, mon pere
 De son pouvoir sur moi le fit dépositaire.
 Et mourut peu de tems après la mort du sien ;
 Harpajême heritier & maître d'un grand bien,
 D'avoir place au Senat conçût quelque esperance,

Il voulut faire voir son triomphe à Florence,
M'y traînant avec lui, malgré moi, dans ces
lieux

Mille gens bien tournez s'offrirent à mes yeux,
Qui de me plaire tous prirent un soin extrême,
Faisant réflexion sur eux, sur Harpajême,
Qu'y vis-je, ah! mon Cousin, quelle compa-
raison,

L'erreur en mon esprit fit place à la raison,
Mon Jaloux me parut d'un dégoût manifeste,
Et je pris sa personne en haine.

HARPAJESME *bas.*

Je déteste.

HORTENSE.

Quoi donc, ce franc aveu vous déplaît-il? com-
ment,

Est-ce que je m'explique à vous trop hardiment?

HARPAJESME.

Non pas, non pas.

HORTENSE.

Je vais me contraindre.

HARPAJESME.

Au contraire;

De ce que vous pensez il ne faut rien me taire,
Si vous voulez pesant l'une & l'autre raison,
Que je fonde une paix stable en vôtre maison;
Vous devez me montrer vôtre ame toute nuë,
Ma Cousine.

Hor.

HORTENSE.

Oh vraiment, j'y suis bien resoluë,
Avant que d'épouser Harpajème aujourd'hui,
Afin que vous jugiez si je dois être à lui,
De tout ce que j'ai fait, de tout ce qu'il m'inspire,
Je ne vous tairai rien, mais n'allez pas lui dire.

HARPAJESME.

Oh non, non; revenons à la reflexion,
Vous fites dès ce tems le choix d'un Galant?

HORTENSE.

Non,

Jamais d'en choisir un je n'eusse la pensée,
Mais Harpajème épris d'une rage insensée,
Poussé par un esprit ridicule, importun,
A son dam malgré moi m'en fit découvrir un.

HARPAJESME.

Vous verrez que cet homme aura tout fait.

HORTENSE.

Sans doute,

Car me voulant contraindre à prendre un autre
route,
Pour m'ôter du grand monde, il me fit enfer-

mer,
J'étois à ma fenêtre à prendre souvent l'air,
D'un logis près un homme en faisoit tout de
même,

Je ne le voyois pas d'abord, mais.

HARPAJESME.

Harpajème.
Vous le fit découvrir, n'est ce pas?

B 3

HOR-

HORTENSE.

Justement ;
 Il me dit , tourmenté par son temperament ,
 Que sans doute cet homme étoit là pour me
 plaire,
 Et m'ordonna sur tout, fulminant de colère,
 De ne me plus montrer lors que je l'y verrois,
 Instruite à ce discours de ce que j'ignorois,
 A me montrer encor je me plû davantage,
 Et je vis qu'Harpajême avoit dit vrai.

HARPAJESME.

J'enrage.

HORTENSE.

Cet homme enfin, Monsieur, dont Timante est
 le nom,
 Me fit voir en ses yeux qu'il m'aimoit tout de
 bon,
 Il est jeune, bien fait, sa personne rassemble
 Dans sa perfection tous les bons airs ensemble,
 Magnifique en habit, noble en ses actions,
 Charmant....

HARPAJESME.

Passiez, passez sur ses perfections,
 Il n'est pas question de vanter son merite.

HORTENSE.

Pardonnez-moi, Monsieur, dans l'ardeur qui
 m'agite,
 Il me semble à propos de vous bien faire voir,
 Que celui pour qui seul j'ai trahi mon devoir,
 Possédant dignement tout ce qu'il faut pour plaire,

A

A de quoi m'excuser de ce que j'ai pû faire.
 Timante est en vertu, (& j'en suis caution)
 Tout ce qu'est Harpajème en imperfection.

HARPAJESME.

Que nature pâtit! mais poursuivons, peut-être
 Cet amant vous revit encore à la fenêtre.

HORTENSE.

Non, je ne le vis plus, mon bourru mécontent
 Fit de dépit fermer ma fenêtre à l'instant.

HARPAJESME.

Eh le bourru, mais . . .

HORTENSE.

Mais pour punir sa rudesse,
 Timante en un billet m'exprima sa tendresse,
 Et me le fit tenir non obstant mon jaloux.

HARPAJESME.

Comment?

HORTENSE.

Prenant le frais tous deux devant chez nous,
 Deux petits libertins qui mangeoient des cerifes,
 Vinrent contre Harpajème à diverses reprises,
 Riant, chantant, faisant semblant de badiner,
 Ils jettoient leurs noyaux l'un après l'autre en
 l'air,

Un noyau vint fraper Harpajème au visage,
 Il leur dit de n'y plus retourner davantage,
 Eux sans daigner pouïr en jettant à l'envi,

Cet agaçant noyau de plusieurs fut suivi,
 Harpajème à chacun redoubla ses menaces;
 Riant de lui sous cape & faisant des grimaces,
 Malicieusement ces petits obstinez
 Ne visoient plus qu'à lui, prenant pour but son
 nez:

Transporté de colere, & perdant patience,
 Harpajème après eux courut à toute outrance,
 Quand d'un logis voisin Timante etant sorti,
 De cet heureux succès aussi-tôt averti,
 Il me donna sa lettre & rentra dans sa cage,
 Harpajème revint ésoufflé, tout en nage,
 Sans avoir joint ces deux espiégles; enroüé,
 Fatigué, détestant de s'être vû joié,
 Il en pensa crever de rage & de tristesse,
 Comme je ne veux rien vous cacher, je confesse
 Que je livrai mon ame à de secrets plaisirs,
 De voir que ce Jaloux fut malgré ses desirs
 La fable d'un rival & la dupe....

HARPAJESME.

Ah, je creve,
 De repondre au billet vous n'eutes pas de tréve.

HORTENSE.

D'accord, mais il falloit trouver l'invention
 De le pouvoir donner.

HARPAJESME.

Vous la trouyates?

HORTENSE.

Bon,
 Har.

HORTENSE.

Timante instruit par moi, pressé par son amour,
 Pour me pouvoir parler usa d'un stratagème,
 Et fit secrettement avertir Harpajème,
 Par un homme aposté qu'il vouloit m'enlever,
 Qu'un soir à ma fenêtre il devoit me trouver,
 Et que nous ménagions le moment favorable,
 Pour m'arracher des mains d'un Jaloux détestable,
 Cet avis fit l'effet que nous avions pensé,
 Par cette fausse allarme Harpajème offensé,
 Voulant assassiner l'auteur de cet outrage,
 Etant accompagné de Spadassins à gage,
 Fit quinze nuits le guet sous mon appartement,
 Et je vis quinze nuits de suite mon amant,
 Dans celui du jardin au bas de ma fenêtre,
 Par des transports charmans que nos cœurs laissoient naître,
 Sans crainte du Jaloux exprimant nos amours,
 Nous cherchions les moyens de le fuir pour toujours,
 Et ne nous arrachions de ce lieu de délices,
 Qu'au moment que du jour on voyoit les prémices,
 Je me mettois au lit où feignant de dormir,
 J'entendois mon bourru tousser, cracher, frémir,
 Tantôt venant mouillé jusques à sa chemise,
 Tantôt soufflant ses doigts transi du vent de Bize,
 Toujours incommodé, toujours tremblant d'esfroy,
 C'étoit, je vous l'assure, un grand plaisir pour moi.

HARPAJESME.

Quelle pillule!

HORTENSE.

Helas ce tems ne dura guere,
 Et ce ne fut pour nous qu'une fleur passagere,
 De perdre ainsi ses pas nôtre Bizare outré,
 Voyant l'an du trépas de mon pere expiré,
 De son autorité pressa nôtre hymenée;
 A refuser son choix me voyant obstinée,
 Il fit faire un cachot où j'ai passé six mois,
 Et j'en fors aujourd'hui pour la premiere fois.
 Avec ces sentimens, & cette haine extrême,
 Jugez-vous que je doive épouser Harpajème?

HARPAJESME.

C'est mon avis. Timante est d'aimable entretien,
 Il est vrai, beau, bien fait, d'accord, mais il n'a
 rien;
 Harpajème est jaloux, j'y consens, il est chiche
 De ces tons doucereux, oüy, mais il est très-ri-
 che,
 Pour en ménage avoir du bon tems, de beaux
 jours,
 Croyez-moi, la richesse est d'un puissant secours,
 Le cœur qui penche ailleurs en sent quelque
 amertume,
 Mais parmi l'abondance à tout on s'accoutume;
 Vaincre une passion, funeste à son devoir,
 C'est une bagatelle, on n'a qu'à le vouloir.
 Par exemple étouffez cette flamme imprudente,
 N'envifagez jamais qu'avec horreur Timante,
 Ou.

Oubliez tout de lui, même jusqu'à son nom ;
C'a ma Cousine, allons, promettez le moi.

HORTENSE.

Non,

HARPAJESME.

Comment non, & pourquoi ?

HORTENSE.

Je connois ma foiblesse,
Je ne pourrois jamais vous tenir ma promesse.

HARPAJESME.

Harpajème fait donc des efforts superflus ?

HORTENSE.

Il sera mon époux, & que veut il de plus ?

HARPAJESME.

Mais vous devez au moins lui montrer quelque
estime.

HORTENSE.

Epouser un mari sans qu'on l'aime est-ce un cri-
me ?

HARPAJESME.

Il vous déplaît donc.

HORTENSE.

Plus qu'on ne peut exprimer.

HAR-

HARPAJESME.

Peut-être avec le tems vous le pourrez aimer,

HORTENSE.

Le tems n'éteindra pas l'ardeur qui me domine,
Je n'aimerai jamais que Timante.

HARPAJESME *ôtant sa barbe.*

Ah coquine,

Je n'y puis soutenir, connoissez vôtre erreur,
Et craignez les effets de ma juste fureur.

HORTENSE.

Ah, ah, c'est vous, Monsieur, quelle métamorphose,

Du moins si vous étiez en doute de la chose,

Vous êtes redevable à ma sincérité,

De ne vous avoir point fardé la vérité,

Voilà quelle je suis par vôtre humeur jalouse,

Et quelle je serai si je suis vôtre épouse.

HARPAJESME.

Vôtre malice en vain s'applique à l'éviter;

Je serai vôtre époux pour vous persécuter,

Pour vous rendre odieux & Timante & la vie,

A vous faire enrager je mettrai mon genie,

Marinette.

SCE.

SCENE X.

HARPAJESME, HORTENSE,
MARINETTE.

MARINETTE.

MOnsieur.

HARPAJESME.

Hé bien, le ferrurier

Travaille-t-il?

MARINETTE *le voyant en robe.*

Ah, ah!

HARPAJESME.

Cesse de t'effrayer,

Je viens sous cet habit d'apprendre son histoire,
J'ai découvert par là ce qu'on ne pourra croire,
Malgré ma défiance exacte, en tapinois,
L'aurois-tu crû, ma fille, ils m'ont trompé cent
fois.

MARINETTE.

Ah les méchantes gens!

HARPAJESME.

Mais j'en tiens la vangeance,
Timante doit venir pour enlever Hortense,
Le piège ici l'attend, où traîtresse, à vos yeux
Vous

Vous verrez poignarder ce qui vous plaît le
mieux,
Nous allons bien-tôt voir l'essai de cet ouvrage,

SCENE XI.

HARPAJESME, HORTENSE, MA-
RINETTE, LE SERRURIER.

HARPAJESME.

Est-ce fait ?

LE SERRURIER.

Oùy, Monsieur, & pour en voir l'usage,
Je vais tout de ce pas à vos yeux l'essayer.

HARPAJESME.

Non, non, ce n'est qu'à moi que je veux m'en
fier,
J'en veux faire l'essai moi-même.

LE SERRURIER.

Et que m'importe,
Sortez donc par ici, passez par cette porte,
Marchez, venez à moi sans appréhender rien,
Hé bien n'êtes-vous pas pris comme un sot ?

HARPAJESME *est dans une machine
comme une cage.*

Fort bien,
On

On ne peut l'être mieux, la peste quelle étreinte,
Otez moi promptement, la posture est contrainte.

LE SERRURIER.

Vous délivrer n'est plus en mon pouvoir,

HARPAJESME.

Pourquoi ?

LE SERRURIER.

Je n'en suis plus le maître.

HARPAJESME.

Et qui l'est donc ?

SCENE XII.

HARPAJESME, HORTENSE, MA-
RINETTE, TIMANTE.

TIMANTE.

C'est moi.

HARPAJESME.

Comment, on me trahit ?

TIMANTE.

Non, on te fait justice,

Par

Par cette invention tu forgeois mon supplice,
Et j'en ai fait le tien pour tirer d'embarras
La belle Hortense.

HARPAJESME.

Hortense, ah ne le croyez pas,
Songez qu'à m'épouser vôtre foi vous engage,
Ou bien que du Démon vous ferez le partage,

HORTENSE.

Je l'étois sans ressource en vous donnant la main
Mais je crois qu'avec lui l'oracle est moins cer-
tain.

HARPAJESME.

Ah, Marinette à moi, délivre moi, dépêche.

MARINETTE.

Je n'oserois, Monsieur, Timante m'en empêche.

TIMANTE.

Vos parens & les miens vont combler nôtre es-
poir,
Allons, Hortense, adieu Seigneur, jusqu'au re-
voir.

HARPAJESME.

Arrête.

HORTENSE.

Adieu, Monsieur, vôtre servante.

C

HAR-

HARPAJESME.

Hortense

Songez

MARINETTE.

Adieu, *Figliate* un peu de patience!

HARPAJESME.

Arrête, arrête, arrête, hola quelqu'un, hola,
A moi tôt.

S C E N E XIII.

AGATHE, HARPAJESME,

AGATHE.

Hé bon Dieu! qui vous a huché là,
Mon fils ?

HARPAJESME.

Moi-même.

AGATHE.

Vous ?

HARPAJESME.

Ab, ma mere, on m'outrage,
Dans mes propres panneaux j'ai donné, j'en en-
rage ;
Soulagez moi, brifez ce trébuchet maudit.

AGA-

AGATHE.

Hé bien, mon fils, hé bien, je vous l'avois bien
dit,

De vos malins vouloirs voilà la digne issuë,
Vous ne seriez pas là si j'en eusse été cruë.

HARPAJESME.

Cette Moralité sied bien à ma douleur;
Au meurtre, mes voisins, au secours, au vo-
leur.

S C E N E XIV.

HARPAJESME, AGATHE, UN EX-
EMPT DES RECORDS.

L'EXEMPT.

Quel bruit ai-je entendu?

HARPAJESME.

Monsieur l'Exempt, de grace,
Commandez de ces nœuds que l'on me deba-
rasse.

L'EXEMPT.

Enfans prenez ce soin,

AGATHE.

C'en est fait.

HARPAJESME.

Grand mercy,
Courons après les gens qui causent mon soucy.

C 2

L'EX.

L'EXEMPT.

Mon ordre est de venir m'assurer de vous-même,
 Le Senat, qui connoît votre rigueur extrême,
 Vous ordonne à l'instant que, sans égard à rien,
 Vous lui rendiez raison d'Hortense & de son
 bien.

HARPAJESME.

Le Senat le prend mal.

L'EXEMPT.

La résistance est vaine,

Allons.

HARPAJESME.

Je n'irai pas.

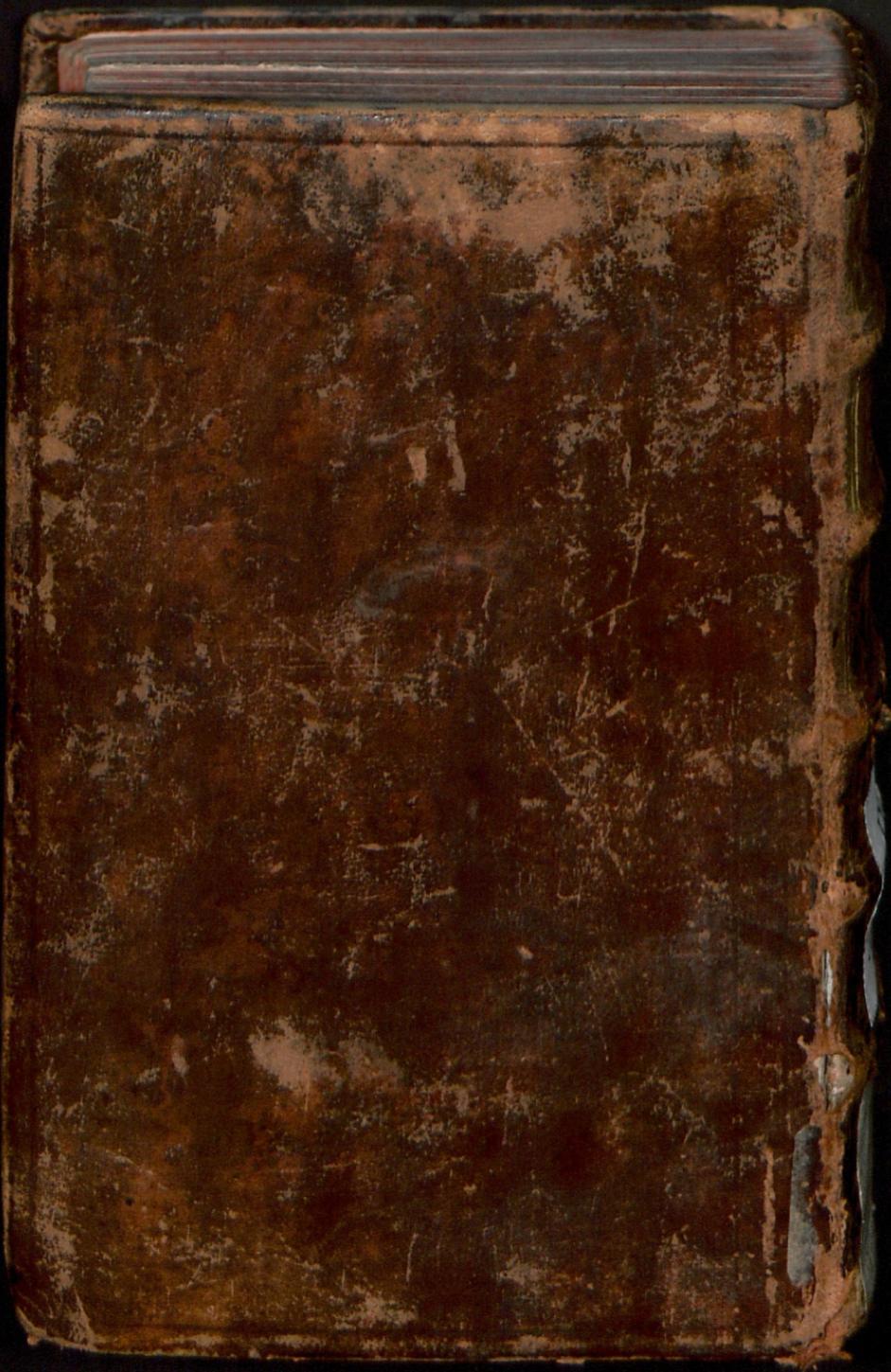
L'EXEMPT.

Hé bien donc qu'on l'y traîne.

F I N.









Farbkarte #13

B.I.G.

LE
FLORENTIN.
COMEDIE.

PAR MONSIEUR
DE LA FONTAINE.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur de la
Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

MDCCLII.

5